ISA SATOR









Voilà un personnage ! Tout entière dévolue à sa peinture, plongée dans son art en une apnée incessante. Et pour cause. Son principal sujet c'est elle. Un sujet transformé, sublimé, métamorphosé, mais elle. Dans sa série des « barbies», le jeu avec le « Je », continue, même s'il prend un tour nouveau. Isa Sator ne se voit plus en Superwomen déchaînant les fantasmes érotiques, (il faut bien grandir…), la voilà multiforme.

Tour à tour, « executive women », grande prêtresse orientale, bimbo, cantatrice, elle joue avec les faces de la féminité, leurs artifices, leur désir de se surpasser, leur sensualité et leur surtout leur force vitale.

Car c'est une constante chez elle, et c'est peut-être ce qu'il faut aller chercher, au-delà de cet égotisme amusant et puéril - amusant parce que puéril - l'expression de la force vitale. Elle éclate dans une débauche de couleurs pures et joyeuses, magnifiant le sujet, de lignes de force qui le soulignent, ou au contraire, ne font que l'esquisser.

On l'aura compris : rien n'est jamais « trop » pour elle. Elle se prête à toutes les audaces, à toutes les provocations. En observant la peinture d'Isa Sator sur plusieurs années, on note, pourtant une évolution sensible qui dépasse le caractère anecdotique des thèmes d'inspiration, - c'est une autre de ses particularités, elle fait feu de tout bois. La force est toujours là, mais le trait s'est affiné. Fortement marqué, dans ses toiles inspirées des peintures rupestres de ses débuts, avec leur cortège de taureaux animés d'une puissance brutale, il se fait plus subtil dans ses oeuvres récentes, comme si elle s'était écartée de la grotte primitive, pour ne pas dire primale, où elle s'était formée, afin de s'élever vers la surface de la terre et d'y tracer son chemin. Aucun doute, la force est avec elle.

Patrick Wassef